

« ALLONS, NOUS
AUSSI, POUR MOURIR
AVEC LUI ! »
JEAN 11, 16

APÓSTOL
1, RUE NEUVE-DES-HORTS
34690 FABRÈGUES

FRATERNITÉ
SAINT-PIE X
BULLETIN
DES PRIEURÉS DE
MONTPELLIER ET
DE PERPIGNAN



Saint Pierre enseignant

Dans ce
numéro :

La divine
Providence 2

Le courage de
la sagesse 3

Intimité Divine 7

Offices et
Ministères 8

Numéro 28

Printemps 2005

APÓSTOL

Éditorial

« Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer. » (Jean 4,23-24). Toute la vie du Christ culmine vers son heure. Elle est l'œuvre de toute sa vie ici-bas. Elle a vaincu le Malin et le monde et doit nous emporter dans son éternelle victoire. Elle est la volonté même du Père. Elle l'a broyé dans l'horreur du péché, et sa Passion a vaincu le mal. Sa mort est dorénavant éternellement glorifiée dans Sa Résurrection, qui est aussi la nôtre.

Depuis, nous vivons de Sa vie. Parce que cette heure est maintenant notre heure, l'heure du Corps mystique qui est l'Église.

Dieu vient de rappeler Jean-Paul II, prions pour la paix de son âme. Il nous donne Benoît XVI, prions pour sa tâche colossale.

Bien plus qu'une crise, l'Église vit sa passion et tout le corps en souffre. Devant la souffrance, le mauvais larron a choisi la révolte et le tourment. Pour Dismas, elle a été l'heure de la conversion.

Combien d'esprits en ces temps tragiques, il y en a dans les plus hautes sphères de la hiérarchie ecclésiastique, n'ont-ils pas versé dans

le désespoir révolutionnaire, celui des « lendemains qui chantent » ?

Mgr Lefebvre, dont nous célébrons le centenaire, mettait en parallèle les slogans révolutionnaires du siècle et du siècle infiltré dans l'Église. « Liberté, Égalité, Fraternité » - « Liberté religieuse, Collégialité, Œcuménisme ».

Certains signes encourageants pourraient entamer notre vigilance. Le combat fatigue et la moindre accalmie a tendance à bercer d'illusions. Demeurons dans l'espérance, mais en veillant et priant toujours.

« Soyez vraiment attentifs à votre manière de vivre, écrit saint Paul aux Éphésiens (5, 15-16), ne vous montrez pas insensés, mais soyez des hommes sensés, qui mettent à profit le temps présent, car les jours sont mauvais. Ne soyez donc pas inintelligents, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. » Ne gâchons pas le temps que Dieu nous donne pour nous sanctifier et rayonner cette sanctification alentour. Si nous avons reçu, et même beaucoup reçu, sachons en tirer partie et donner.

On n'aime que ce que l'on connaît et la volonté du Seigneur est que nous l'aimions de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces et de tout notre esprit. La prière et l'étude nous dis-

posent à mieux Le connaître pour mieux L'aimer.

Nos églises et chapelles, où Il demeure, attendent notre venue. Tâchons d'examiner ce que nous faisons de notre temps, au-delà de l'obligation dominicale, pour L'adorer en esprit et en vérité.

Les catéchismes, conférences, et lectures proposées n'ont qu'un but : sortir de l'ignorance et de son athéisme pratique. « Nous croyons, écrit saint Pie X, qu'il faut adhérer au jugement de ceux qui attribuent le relâchement actuel des âmes et leur faiblesse, avec les maux si graves qui en résultent, principalement à l'ignorance des choses divines. » C'est aussi la raison d'être de nos petites écoles. Rappelons au passage le grave devoir des parents à ce sujet, il en va du salut éternel de leurs enfants.

Tout cela commence en famille et appelle l'effort de tous. Cette force généreuse ne s'acquiert pas dans une ambiance matérialiste, consummatrice et sensuelle. Gardons-nous de son influence nocive sur la vie chrétienne. L'esprit consommateur dans la vie spirituelle est monstrueusement opposé à la volonté de Dieu. Cette heure de paresse intellectuelle et spirituelle n'est pas celle des adorateurs en esprit et en vérité.

Abbé Marc Vernoy

La divine Providence



Bon Pasteur



Bon Samaritain

**« Providence Divine
du Cœur de Jésus,
Pourvoyez-y »**

*Indulgence partielle accordée à chaque
invocation*



En première partie, nous verrons en quoi consiste la divine Providence. Cette connaissance ne pourra que nous la faire aimer et lui porter plus d'attention à la déchiffrer chaque jour de notre vie.

La Providence, d'après Saint-Thomas, est la réunion des moyens que Dieu a choisis pour exécuter ses desseins, et l'ensemble des secours qu'il fournit à ses créatures pour atteindre les fins qu'Il leur a assignées en les créant. (Saint-Thomas § 22 a 1).

Dieu par sa connaissance parfaite de toute chose, connaît non seulement les fins des créatures, mais aussi les moyens nécessaires et convenables pour y parvenir. De plus, Il sait quelles sont nos difficultés, nos limites et les obstacles que nous allons rencontrer. Rien ne lui échappe, et il ne peut jamais être dans l'incertitude. Bien au contraire par notre ignorance, nos prévoyances sont incertaines et souvent aboutissent à l'échec. Nous ne savons même pas si ce que nous pensons est dommageable et avantageux. Dieu qui nous connaît parfaitement, a choisi les meilleurs moyens et les mieux adaptés à la nature et à la capacité de chacun d'entre nous pour nous amener à notre fin, cette fin assignée à chacun est le plus noble et la plus belle ; nous ne devrions jamais l'oublier dans nos actions. Elle consiste à procurer la gloire et à ma-

nifester sa bonté et ses perfections. Le Seigneur, dit Salomon, a tout fait pour lui-même ; Il a donc assigné à chaque sorte de créature une fin propre et des moyens pour la réaliser. C'est ainsi que la fin, pour laquelle Il a créé les anges et les hommes, surpasse toutes les autres. En effet, Il les a destinés à participer à sa propre béatitude, à Le voir face à face et jouir de sa gloire. Pour cela Dieu dans sa bonté et sa charité procurera avec abondance tous les moyens nécessaires.

La divine Providence est pour nous une mère parce qu'elle prend soin de nous avec une infinie tendresse et amour. Elle est présente à chaque seconde de notre vie, elle nous dirige et nous gouverne dans tout le cours de notre vie.

Elle est aussi pour nous la source première de tous les biens du corps et de l'âme qu'ils soient temporels ou éternels. J'ai beaucoup reçu et j'espère recevoir encore car rien n'arrive sans le concours de la Providence. Elle est la source des vertus et des grâces qui nous font grandir en Dieu, nous sanctifient et des biens dont nous avons besoin dans ce monde ; c'est elle qui nous protège et qui nous délivre des dangers, soit qu'elle les détourne, soit qu'elle nous en retire par sa miséricorde et nous montre ainsi son amour. C'est pourquoi Salomon a dit dans le Livre

de la Sagesse : « elle va çà et là, cherchant ceux qui sont dignes d'elle et les entoure de tous ses soins ».

Remarquons la différence qu'il y a entre Dieu et l'homme. Un homme qui a des subordonnés doit nécessairement songer d'abord à lui-même et à ses affaires et il lui est difficile de s'intéresser entièrement aux autres. Mais Dieu n'a pas besoin de s'occuper de lui-même et de ses propres intérêts. Il possède tout bien en Lui-même sans que rien ne lui manque, et Il n'attend rien du dehors. Il est donc tourné vers le bien à faire aux autres, c'est-à-dire à ses créatures, afin de pouvoir exercer sur elles sa Providence et de façon parfaite, ce qui s'entend à toutes ses créatures sans en exclure aucune.

Il s'ensuit que ce qui est hasard par rapport aux hommes, ne l'est pas par rapport à Dieu, car Dieu prévoit tout ce qui doit arriver, rien ne Lui échappe, Il manifeste sa gloire, fait découvrir sa miséricorde, sa justice et ses autres perfections et montre ainsi l'amour qu'Il porte aux élus, faisant en sorte - comme dit Saint Paul - que tout contribue au bien de ceux qui L'aiment.

C'est pourquoi nous ne devrions jamais perdre espoir et confiance. Dieu saura amener à bon port celui qui s'abandonne à son action paternelle.

Dom Jérôme

Le courage de la sagesse

Amour de la sagesse « La vérité vous rendra libre », Jean 8, 32. Ces quelques mots portent en eux la puissance de la réalité et du sujet dans tous leurs développements. La vérité est une vision prenante qui soumet l'intelligence au réel. Ce regard objectif sur toute chose octroie la maîtrise spirituelle et libère.

Le Christ place incontestablement la contemplation avant l'action. Dès ses douze ans, nous le voyons se préparer à une vie de mendicité et de pauvreté pour la contemplation et l'enseignement.

La contemplation est la priorité ; « c'est Marie qui a choisi la meilleure part » Luc 10, 42. Il faut se libérer des nécessités matérielles pour la vie spirituelle ; « c'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus » Mathieu 6, 25. La conquête du royaume des Cieux est infiniment supérieure à celle de la terre.

Au paradis, Adam n'avait pas de besoin, mais Dieu lui avait confié la maîtrise de la nature. Elle servait sa contemplation sans l'entraver.

En revanche, le péché originel a introduit la nécessité et la pénibilité ; et le labeur dévorant entra dans le monde. Un mérite moral est accordé au travail. Si, par lui-même il est incapable de sanctifier, il présente cependant une

bonne occasion d'exercer la vertu. Notre Seigneur ne méprise pas les besognes temporelles. Néanmoins, l'exaltation du travail n'appartient pas à sa prédication et il ne conçoit pas l'œuvre spirituelle comme un travail. En accord avec tous les peuples civilisés, qui honorent et soutiennent la contemplation de leurs religieux et de leurs philosophes, il rappelle l'ordre naturel des occupations humaines.

L'Église, dans les différents états de vie qu'elle propose, explique l'Aquinat, n'accorde aussi au travail qu'une place secondaire. La devise des bénédictins souligne bien quelle place il doit tenir. « Ora et labora », « prie et travaille ».

La vie contemplative est une œuvre intérieure qui ne produit rien à l'extérieur. La vie active, par la transformation, des choses produit un effet extérieur. Toutefois, elle ne cherche pas essentiellement à changer la Création. Elle s'applique surtout à réparer ce que l'homme, dans le péché originel, a déformé. Sa noblesse consiste à redresser et à améliorer ce qui peut l'être, sans violenter la nature et ses lois.

Inversion

Mais quand le monde réel de la Création est perçu comme une limite, il faut tout inverser. « Il est écrit : Au commencement était le Verbe. (...) L'esprit vient à mon secours : tout à coup je me sens éclairé et j'écris avec confiance : Au com-

mencement était l'action » Faust, Goethe.

« Les philosophes, écrit Marx dans sa XI^e Thèse sur Feuerbach, n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe c'est de le transformer. » Quoi de plus aisé, pour changer la réalité, que d'arranger la vérité. En perpétuelle transformation la vérité marxienne n'est jamais, mais sans cesse devient. Le travail intégral, dans sa glorification, et le progrès technique, dans son prophétisme, sont les colonnes d'un nouveau credo.

Puisqu'il ne faut plus être mais devenir, une liberté d'indétermination totale, au-delà du réel s'impose. Les thèses d'Hegel et de Marx ont ainsi nourri une conception révolutionnaire du travail, devenant ce qu'il n'a jamais été, la spécification de l'homme.

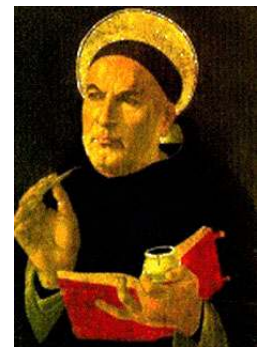
« Le travail a créé l'homme » écrit Engels dans *La dialectique de la nature*, en traduisant très fidèlement la pensée de Marx. C'est par son labeur que l'homme « prend conscience de lui-même et produit son humanité ». L'homme, « animal laborans », se crée lui-même, ainsi sans travail, pas de vérité, pas de liberté. Par delà le salaire, il devient une nécessité sans laquelle il n'y a pas d'« humanité ».

« Arbeit macht frei ! » « Le travail produit la liberté. » Ce slogan ornait l'entrée des « camps de rééducation par le travail ». Ils procédaient de la même



Le Christ Jésus enseigne les docteurs

« La vérité est une vision prenante qui soumet l'intelligence au réel. »



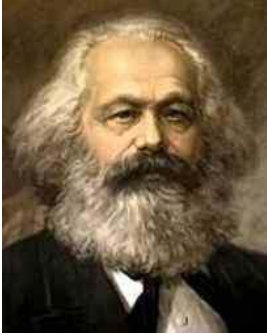
Saint Thomas d'Aquin, 1228-1274

« Mais quand le monde réel de la création est perçu comme une limite, il faut tout inverser. »



Entrée d'Auschwitz

« *Le travail n'est plus alors que le sombre cachot de la raison.* »



Karl Marx, 1818-1883

« *Ils fuient leur identité pour demeurer dans un train clos, bruyant et sans terminus.* »



Moloch, idole dévorante

« *Comme tout despotisme, il est tout à fait compatible avec une atmosphère économique, sportive et festive.* »

(Suite de la page 3)

pensée que leurs jumeaux de l'Est.

« La vérité vous rendra libre », seulement si, dans un esprit marxien, la vérité est produite par le travail et qu'à son tour elle fabrique la liberté.

Dans un tel univers, la dissidence naturelle est une attitude déviante qui doit être rééduquée à cette vérité et à cette liberté. Le travail n'est plus alors que le sombre cachot de la raison.

Depuis Joseph II et la Révolution française, on a tendance à ne plus définir l'homme selon ce qu'il est, mais selon ce qu'il produit. D'ailleurs, toute définition a-t-elle encore un sens quand le verbe n'est plus qu'un contenant au contenu en perpétuelle transformation ? Si l'essence du verbe disparaît, sa contemplation sans objet devient « improductive, parasitaire et dissidente » et doit périr. Les seules activités « spéculatives » encore tolérées dans un monde productiviste sont « scientifiques », au service de la maîtrise des choses, de la technique.

« Il est clair, remarque Amerio dans *Iota Unum*, que lorsque l'on pose comme fin de l'homme la transformation du créé, l'activité contemplative perd sa signification ». L'homme ainsi voué à ne plus être mais à toujours devenir, prétendant fabriquer « la vérité », se rend incapable de contempler.

La technique, esclavage mécanique, devait libérer l'homme et lui permettre

d'exercer ses plus hautes facultés, faites pour l'universel et l'immatériel. Mais ce monde technicisé lui complique excessivement la vie et accapare toutes ses énergies, le rendant dépendant.

Proie du Moloch

« La technologie, relève Max Frish, est l'art d'arranger le monde pour ne pas être obligé de l'affronter ». La préoccupation hégémonique d'une conquête effrénée de la matière ne répond-elle pas d'abord à une folle et angoissante quête de sécurité matérielle ?

Hantés par une sourde et indicible panique, les humains s'interdisent de faire le point et la paix est impossible. Elle révélerait pourtant, ils s'en doutent, le non-sens et la vacuité de cette course. Ils fuient leur identité pour demeurer dans un train clos, bruyant et sans terminus. Dans ce tourment du culte de la matière, que d'agitation !

« Une civilisation, écrit Malraux, me paraît se définir à la fois par des questions qu'elle pose et par celles qu'elle ne pose pas. » Au jour d'hui le « comment ? » technique a évincé le « pourquoi ? » contemplatif, parce que l'unique raison d'être, dans cet Éden monstrueux, réside dans l'efficacité matérielle sans limite de réalité et de finalité.

« Le paradis de la liberté d'indifférence, c'est le virtuel. (...) Aujourd'hui, continue Dufresne dans *La famille virtuelle*, loin de désigner l'état précédant le passage à l'acte, l'actualisa-

tion, le mot virtuel désigne plutôt ce qui vient après l'actualisation. Le virtuel ce n'est plus l'ébauche, l'embryon du réel, c'est sa représentation, son ombre, son fantôme digitalisés. » Une société évoluant dans ce *prope nihil*, à la frontière du néant, ne peut être qu'un paradis inversé.

Dans cet univers, tout homme est, par nature, susceptible de dissidence. Des pays, comme le Cambodge, sont devenus d'immenses camps de rééducation. Serait-il vain de craindre que tout notre monde puisse devenir un camp globalisé, pour que le travail et son univers matériel réalisent notre liberté ?

Le totalitarisme accorde généralement le primat à l'*animal laborans* contre le *politicus*. Comme tout despotisme, il est tout à fait compatible avec une atmosphère « économique, sportive et festive ». L'*animal laborans* est, comme l'esclave, voué à la vie économique, vie privée ; il est écarté de la vie de la cité.

Esclavage

« L'institution de l'esclavage dans l'antiquité, au début du moins, explique Arendt, ne fut ni un moyen de se procurer de la main-d'œuvre à bon marché ni un instrument d'exploitation en vue de faire des bénéfices ; ce fut plutôt une tentative pour éliminer des conditions de la vie le travail. Ce que les hommes partagent avec les autres animaux, on ne le considérait pas comme humain. C'était d'ailleurs aussi la raison de la théorie grecque, si mal comprise,

(Suite de la page 4)

de la nature non humaine de l'esclave. Aristote, qui exposa si explicitement cette théorie et qui, sur son lit de mort, libéra ses esclaves, était sans doute moins inconséquent que les modernes ont tendance à le croire. Il ne niait pas que l'esclave fût capable d'être humain ; il refusait de donner le nom d'« hommes » aux membres de l'espèce humaine tant qu'ils étaient totalement soumis à la nécessité », *Condition de l'homme moderne*.

L'esclave répondait à la nécessité biologique du travail. Il transforme la matière, selon Aristote, pour la consommation, pour l'éphémère. Ce travail appelle le flux et reproduit inexorablement des actions et des êtres artificiels nécessaires à nourrir le cycle de la production pour la consommation.

Aujourd'hui, l'ensemble des productions doit disparaître dans une consommation plus ou moins immédiate. La seule permanence « indiscutable » est l'économie de marché. Elle a d'ailleurs absorbé, explique Arendt dans *La crise de la culture*, Nietzsche, Marx, et Kierkegaard.

Nietzsche prônait la puissance du surhomme dans le système des valeurs. La puissance nietzschéenne est devenue une illusion de puissance dont sait très bien se servir l'économie pour soumettre le *surhomme* au joug du travail et de la consommation.

Marx en sacralisant le travail, souhaitait sortir le prolétaire de cette aliéna-

tion. Toute activité humaine est devenue œuvre servile et tout homme doit ainsi se soumettre au joug de la nécessité matérielle, tel l'esclave.

Enfin Kierkegaard, estimant le réel inconnaissable, a exclu la confiance de tout l'orbe humain. Privé de la réalité, de la tradition et des autorités, il ne reste à l'homme que le doute. Il ne lui reste plus que le moyen kierkegaardien, l'angoisse, insaisissable et dissolvante insécurité, dont l'économie de marché sait avantageusement se servir pour asservir.

Valeur

Les valeurs et leur moderne nébuleuse, corrompent et dévaluent au rang de viles marchandises les concepts et les êtres les plus inviolables. Cette pente adopte d'étranges similitudes avec l'esclavage décrit par Aristote. Intrinsèquement liée au marché, serait-elle une nouvelle servitude ?

Son « travailleur-consommateur » n'appartient pas juridiquement à un maître. Mais ne suit-il pas, sans réflexion, les maximes d'un pseudo-maître, une atmosphère diffuse où rien n'est pérenne parce que tout est travaillé et traduit en terme de valeur ? Il s'occupe matériellement, soumis à l'empire de l'éphémère et entretient la fuite « perpétuelle » de la consommation. S'il n'est pas esclave, il en adopte la mentalité.

Que l'on travaille peu ou prou, le travail s'approprie tout. Sa globalité mar-

xienne accapare tout. Toute la vie publique est ainsi livrée à l'économie, renvoyant tout le reste au domaine privé. Or l'esclave n'était pas libre parce qu'il était un être économique, donc privé.

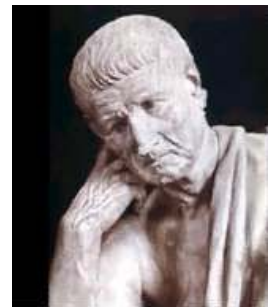
La liberté semble pourtant totale, mais dans la mesure où toute pensée est travaillée en terme de valeur, où rien n'est défini ni pérenne, où tout est indéterminé et fluant. Elle paraît absolue, tant que les « valeurs » religieuses, philosophiques, politiques et morales sont cantonnées à la maison, jusqu'à ce qu'on admette de les livrer au marché.

Illusion

Trop de liberté rend la liberté impossible. Ne tenant compte que de sa loi du marché, de l'opinion, intellectuellement faible parce que soumise aux intérêts, à l'imagination et à la passion, elle a aboli la loi réelle et naturelle. Cette liberté d'indétermination entrave efficacement la liberté des contemplatifs, des amoureux de la vérité, des hommes libres, la liberté de perfection.

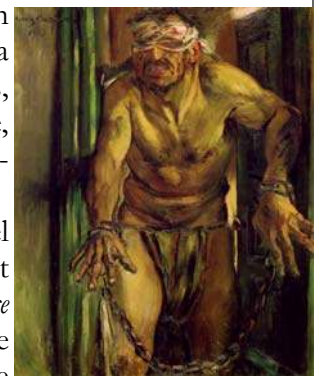
« Pour rejoindre le réel dont elle a divorcé, écrit De Corte dans *L'intelligence en péril de mort*, l'intelligence humaine n'a d'autre issue que de le faire seule. La chose qu'elle fait, qu'elle usine, qu'elle manufacture, qu'elle appareille, qu'elle structure, qu'elle construit, peut être réelle à ses yeux. Étant la seule réalité qui soit, refusant tout ce qui la dépasse : univers ou Principe transcendant, il faut un monde où il n'entre rien d'autre que ce qu'elle

« Cette pente adopte d'étranges similitudes avec l'esclavage décrit par Aristote. »



Aristote, 384-322 av. J.C.

« S'il n'est pas esclave, il en adopte la mentalité. »



Aveugle et enchaîné dans la nécessité

« Que l'on travaille peu ou prou, le travail s'approprie tout. »

(Suite de la page 5)

produit elle-même, où elle ne se retrouve en présence qu'avec elle-même, où l'homme ne rencontre plus que soi. Qu'il s'agisse là d'un monde imaginaire, personne de sensé n'en doute. L'intelligence se soumet ainsi avec docilité au mythe et, comme la réalisation du mythe est sans cesse reportée dans l'avenir parce que le propre du mythe est de ne jamais pouvoir être réalité présente, l'intelligence est condamnée à faire et à produire sans désespérer. Elle est la servante du monde qu'elle prétend dominer et transformer. »

Tant qu'il est isolé, affranchi dans sa liberté de tout ce qui peut le perfectionner, donc affaibli, l'individu est adulé. On l'adore tant qu'il soutient la production et sa consommation, au sens le plus large. Il s'imagine totalement libre, alors qu'il choisit au rang de produit soumis à la loi du marché, jusque dans sa plus profonde intimité. « Nous sommes étonnamment bien châtrés, remarque Saint-Exupéry dans ses *Écrits de guerre*. Ainsi, sommes-nous enfin libres. On nous a coupé les bras, et les jambes, puis on nous a laissé libres de marcher. Moi je hais cette époque, où l'homme devient sous un « totalitarisme universel », bétail doux, poli et tranquille. » « Nul ne s'épouvante, continue Saint-Exupéry dans sa *Lettre à Lewis Gallantière*, de cette effroyable liberté qui n'est que liberté de n'être

point. »

Épouvante

Pour refouler cette frayeur, ce monde doit être « laïque » dans son extension la plus large. La distinction entre l'ordre « privé » domestique et l'ordre « public » doit s'effacer pour que la laïcité exile de la cité tout ce que le marché et ses valeurs n'ont pu englober ; tout ce qui ne produit pas la vérité : religion, philosophie, politique et morales traditionnelles. Son agora n'admet que l'économie, la vie privée, parfois très privée. Pour avoir une vie publique dans cette « cité », les prêtres, les philosophes, les politiques, les maîtres, les soldats, les juges, les médecins etc. ont du faire leur *aggiornamento*, quitte à abandonner l'essentiel. Leurs occupations sont devenues un travail et leurs principes des valeurs. Une fois que le marché des valeurs a tout broyé, le doute s'est étendu à tout ce qui devait y échapper. En revanche, on est sommé de croire absolument en ce prophétisme du marché, politiquement et moralement immun. Monsieur Chirac dans le *Journal du Dimanche* du 2 avril 1995, n'a pas craint de déclarer son opposition radicale « à une loi morale qui primerait la loi civile. »

L'ensemble productiviste usine une morale complaisante et s'empare « moralement » de tout.

Arrêter le massacre

« Le travail est un bien de l'homme, note Jean-Paul II dans *Laborem exercens*, n° 9, il est un bien de son hu-

manité car, par le travail, non seulement l'homme transforme la nature en l'adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même comme homme et même, en un certain sens, "il devient plus homme". ». Le Pape fait ici imprudemment écho à la mentalité du siècle. « On prend, relève Amerio *ibid.*, le devenir comme autocréation (...) refusant toute la philosophie de l'être, qui a toujours refusé à la créature l'attribut de créativité. (...) On nie le Verbe, celui de la philosophie et celui de la théologie c'est-à-dire l'existence éternelle en Dieu des formes des choses créées et créables. »

Le travail, sa technique et son marché besognent et calculent frénétiquement, mais ils ne pensent pas. Ils rendent d'excellents services, tant qu'ils servent la sagesse. Mais quand ils « produisent la vérité », la boucherie n'est pas loin. Le siècle passé l'a trop démontré.

« Je suis la Vérité »

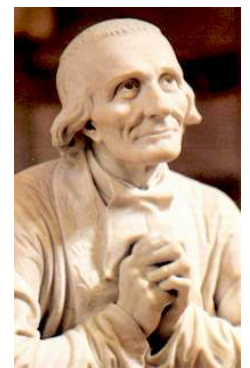
À Jérusalem, Le Verbe, sagesse incarnée, a inauguré sa vie publique en chassant les marchands du Temple. « Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce », « un repaire de voleurs ! » Puis ils sont revenus. Quarante ans plus tard, Jérusalem n'était que sang et ruines. Le Christ nous appelle tous à l'éternité par la sagesse. Que la sagesse règne sur la terre, parce que seule « la vérité vous rendra libre » !

Abbé Marc Vernoy



Le Christ, Marthe et Marie

« L'ensemble productiviste usine une morale complaisante et s'empare « moralement » de tout. »



Le curé d'Ars ou la liberté dans la contemplation

« Le Verbe, sagesse incarnée, a inauguré sa vie publique en chassant les marchands du Temple. »



Intimité divine

C'était un beau dimanche de mai tout ensoleillé. Les enfants étaient prêts pour ce grand jour de leur première communion. Et l'abbé commença son sermon par ces paroles : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous ». Je fus intrigué et je me demandais pourquoi cette parole de Notre Seigneur à ses Apôtres le soir de la Cène, pouvait caractériser ce jour si solennel.

La réponse, Dom Marmion nous la donne dans son livre *Le Christ dans ses mystères*. Il nous enseigne ceci : « Ce n'est pas seulement pour que nous l'adorions, pour que nous l'offrions à son Père en satisfaction infinie, que le Christ se rend présent à l'autel ; c'est pour que nous le mangions, comme la nourriture de l'âme, et que le mangeant, nous ayons la vie, la vie de la grâce ici-bas, la vie de la gloire là-haut ».

Nous voyons dans ce petit texte que Notre Seigneur est réellement présent dans la Sainte Eucharistie. Il est présent pour s'offrir à son Père en sacrifice d'agréable odeur. Il veut nous associer à ce sacrifice et pour cela il se fait la nourriture de nos âmes.

Voilà rapidement établi le mystère de la Sainte Eucharistie qui est à la fois un sacrifice et un sacrement. « Le Verbe de Dieu s'est donc incarné en raison du péché de l'homme pour le réparer et faire ainsi renaître la Vie divine dans les âmes, afin qu'elles puissent de nouveau être agréables à Dieu, Le glorifier en ce

monde et pour l'éternité » nous rappelle Mgr Lefebvre dans *Itinéraire Spirituel*.

Le sacrifice, Notre Seigneur l'offre pour rendre à Dieu les hommages qui sont dus à sa Divine Majesté. En se faisant homme, Dieu faisait brûler dans un cœur humain l'amour du Fils de Dieu pour son Père.

Le sacrement, Notre Seigneur l'institue pour continuer dans le temps son Incarnation. Par sa présence dans la Sainte Hostie Il continue son œuvre d'amour envers son Père. Par la communion Il vient dans nos âmes pour nous faire participer à cette œuvre de Charité, Il continue à faire brûler cet amour divin dans des cœurs humains. Notre Seigneur en venant faire sa demeure dans notre âme nous élève à cette intimité divine qui existe entre les Personnes Divines.

C'est ici le centre du mystère de la Sainte Eucharistie : nous conduire au Père. C'était tout le souci de Notre Seigneur Jésus Christ pendant sa vie sur la terre et encore maintenant par le sacrement de son corps et de son sang. D'ennemi que nous étions par le péché, Notre Seigneur non seulement nous fait redevenir les amis de Dieu, mais Il réalise beaucoup plus. Il nous fait devenir ses enfants et nous fait participer de la vie même de Dieu. Par la Sainte Communion le Christ vient dans notre âme et vient y établir sa demeure avec le Père et le Saint Esprit. Présent dans notre âme Il la transforme pour la faire vivre de sa propre vie.

C'est ce que nous indique Saint Paul lorsqu'il écrit à ses fidèles : « Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».

Sacrifice et Sacrement, deux aspects d'une même réalité. La Sainte Eucharistie vient réaliser cette parole de la Sainte Écriture dans laquelle le Bon Dieu nous dit : « Mes délices sont d'être au milieu des enfants des hommes ». Quel mystère pour nous de contempler un Dieu qui se fait si proche en venant vivre au milieu de nous, par l'Incarnation d'abord, par ce sacrement ensuite ! Mgr Lefebvre, toujours dans le même ouvrage, écrit : « On n'insistera jamais assez sur cette merveilleuse invention de la Miséricorde divine qui éclairera alors toute la Providence de Dieu dans la réalisation de l'Église, du Sacerdoce et de tous les Sacrements, dont l'Eucharistie, fruit du sacrifice et source de notre sanctification, sera le centre et en quelque sorte la raison d'être ».

Le Christ possède ce grand désir de manger cette Pâque avec chacun de nous. Il cherche cette intimité avec notre âme. Est-ce que nous-même, en retour, nous avons le même souci ? Est-ce que la tiédeur de nos communions ne manifeste pas notre indifférence face à ce mystère ? Profitons de cette année consacrée à la Sainte Eucharistie, profitons de la Fête-Dieu pour raviver notre dévotion pour ce sacrement.

Abbé Philippe Brunet



Offertoire

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous ».



Consécration



Communion

La chronique des Prieurés

Les journées de
travaux en image

« Dans la troupe y'a pas
d'jambe de bois... »

Cette période de l'année a été marquée par les pèlerinages.

Pendant le mois de mars, un petit nombre (malheureusement !) de fidèles de Fabrègues et de Perpignan ont marché jusqu'à Notre-Dame de Marceille. Il s'agit du pèlerinage du doyenné du Sud qui réuni tous les ans les fidèles de la région pour consacrer l'ensemble de l'œuvre de la Fraternité à Notre-Dame. Tous, surtout les plus jeunes d'entre nous, doivent se sentir concernés. Cela n'est apparemment pas le cas.

Le pèlerinage à Notre-Dame du Puy eut plus de succès. Les 23 et 24 avril, un car a réuni les fidèles de Fabrègues et Perpignan pour cette occasion. Dans une ambiance simple et familiale, tout le monde s'est confié à Notre-Dame, lui déposant ses intentions personnelles et espérant gagner l'indulgence plénière accordée pour cette année jubilaire. Un incident est venu entacher le voyage. La belle-sœur de Mme Guiraud est tombée en sortant de l'hôtel. Le *syntol* que Denis Roland lui proposait n'a pas suffi à soulager la douleur. Elle fut opérée dès le lendemain pour une fracture du poignet. Nous lui souhaitons bon

rétablissement, en espérant qu'elle pourra retourner au Puy pour visiter non plus l'hôpital, mais la magnifique basilique.

Un autre pèlerinage, plus connu celui là, a réuni de nouveau les fidèles du Prieuré. Les 14, 15 et 16 mai, certains venus avec le car, d'autres en voiture, se sont rendus à Chartres pour le pèlerinage de la Pentecôte. Un seul chapitre réunissait tout le Languedoc et Roussillon. L'ambiance fut excellente, remarquable et ... remarquable ! Imaginez tout un chapitre qui fait « trois pas en avant, trois en arrière, trois sur le côté puis trois pas de l'autre côté » et ceci à chaque arrivée à une halte ou au bivouac. Cela ne passe pas inaperçu !

Après tous ces pèlerinages, il ne reste plus qu'à préparer celui de Fatima cet été, les 20, 21 et 22 août prochain pour ceux qui ne seraient pas déjà au courant.

Pour l'Église

Le mois de mars et le mois d'avril nous ont permis de manifester notre attachement à l'Église. Suite au décès du pape Jean-Paul II, une Messe de Requiem a été chantée pour le repos de l'âme du Souverain Pontife. Puis la perspective du conclave a été l'occasion de réveiller

la piété des fidèles envers notre Sainte Mère l'Église. Une nuit d'adoration à Perpignan et deux à Fabrègues devant le Saint Sacrement exposé ont permis de faire l'assaut du ciel pour que le Saint Esprit souffle au moment de l'élection du nouveau pape. Le nombre de fidèles fut important à Fabrègues : 8 personnes à 3h du matin dont la présence de nombreux jeunes des différents groupes de la chapelle. En revanche, la participation fut plus modeste à Perpignan où les heures d'adoration ont été assurées principalement par les chevaliers de Notre-Dame et quelques « piliers » de la chapelle. La règle générale se confirme donc sans laisser place à une éventuelle exception : « c'est toujours ceux qui ont le moins de temps qui sont le plus généreux pour se dévouer ». Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent.

Maintenant nous devons prier afin que Benoît XVI puisse remplir dignement sa mission. Nous espérons qu'il aura le courage de faire face aux ennemis de la Foi : redonner à la Messe de toujours la place qui est la sienne dans l'Église et reconnaître la nullité des sanctions portées contre la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, deux actes par lesquels nous aurions un



espoir de voir cette grave crise trouver un début de solution.

Le bout du tunnel

La chapelle est méconnaissable ! Les travaux avancent et déjà vous pouvez voir se révéler la disposition générale du bâtiment. Le toit est terminé, ou presque, les ouvertures destinées à recevoir les vitraux sont achevées. Les enduits sur les murs sont bien avancés. MM. Souberbielle et Arnaud se donnent beaucoup de mal pour redonner au banc de communion sont éclat d'origine. Les arcades ornent le sanctuaire. Il reste maintenant à poser le carrelage au sol et les vitraux aux fenêtres. Il faut que tout soit près pour le 3 juillet quand l'abbé Frament viendra célébrer sa première Messe. Et puis les factures arrivent, et les dons s'épuisent... La proximité de la fin dépend aussi de la générosité de tous.

Heureux évènement!

Le parc zoologique du Prieuré s'agrandit... onze petits dindons et dix huit petits canards sont nés au mois de mai. Un évènement tout simple qui donne encore aujourd'hui l'occasion de s'étonner devant ce spectacle. Tous sont admiratifs (voir même contemplatifs...), à commencer par monsieur le Prieur. Certains jeunes à l'air blasé par la vie

moderne devrait faire un petit tour dans notre poulailler. Ils verront qu'il n'est pas toujours nécessaire d'utiliser des moyens perfectionnés pour trouver la joie de vivre. Il suffit de regarder l'œuvre magnifique de la Création.

Et l'école?

Vous avez été nombreux à répondre à l'appel du Préceptorat du Mont Carmel à Perpignan. Soyez-en très sincèrement remerciés. Avec la somme déjà récoltée aujourd'hui il nous est possible d'engager l'achat des bâtiments situés tout près de la chapelle. Certes il faut encore faire appel aux bienfaiteurs pour être en mesure de rembourser l'emprunt bancaire, mais l'œuvre entreprise prend forme et dans peu de temps les enfants du Roussillon devraient avoir une belle école toute neuve.

Nous vous rappelons qu'il reste encore de la place pour inscrire vos enfants dans nos écoles, tant à Fabrègues qu'à Perpignan. La rentrée a lieu en septembre, il n'est pas trop tard. Combien de parents pourraient témoigner de l'importance d'une bonne formation dès les classes primaires ? Nos écoles, aussi modestes soient-elles, doivent afficher « complet » !

Un monde fou

« Monsieur l'abbé, il va falloir songer à faire des

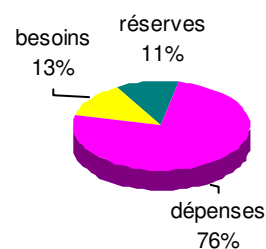
travaux dans la chapelle ! » A Fabrègues, le jour de la Fête-Dieu il n'y avait pas assez de place pour accueillir à l'intérieur. Heureusement, les bancs de la salle St François sont venus au secours de cette foule.

A Perpignan malgré les évènements du week-end dans la ville, la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée comme l'an dernier depuis le Castillet jusqu'à notre chapelle. Seul évènement public autorisé à Perpignan ce 29 mai, ce fut une belle réussite même si la grande foule n'était pas réunie comme nous pouvions l'espérer.

Vive Jeanne !

Que d'évènements heureux en ce 30 mai !

Le Prieuré reçoit pour la première fois un pèlerin de Saint Jacques. C'est un allemand sur le chemin piémontais et l'on se parle en anglais... Cet itinéraire relie l'Italie à l'Espagne et passe précisément par Fabrègues. C'est ce même chemin que Saint-François d'Assise a emprunté. Bonne et belle notre Europe, parce que chrétienne ! ...



13% = 50 000€
Fabrègues a besoin de
votre aide pour
achever les travaux



Une belle couvée

PRIEURÉ SAINT FRANÇOIS DE SALES 1, rue Neuve des Horts 34690 Fabrègues Tél. 08 70 65 10 24 & 04 67 85 24 10 / Fax 04 67 85 50 89	
Dimanche: Confessions et chapelet à 10h. Messe chantée à 10h.30 Vêpres à 18h. En semaine: Messes à 11h. sauf vend. et sam. et 18h.30 t.l.j. Chapelet à 18h. Samedi : 17h.30 confessions 18h. Office du Rosaire Premier vendredi du mois: 18h.-19h. Heure sainte 19h. Messe chantée	Catéchisme des enfants : Mercredi 10h. & Messe à 11h. Catéchisme des adolescents : Jeudi à 18h.30 Catéchisme des adultes : Mardi à 19h.30 CONFÉRENCES: TRADITION LANGUEDOC Une fois par mois à 19h.30 J.A.L (jeunes apôtres en Languedoc) : 1 ^{er} vendredi du mois après la Messe de 19h.
PRIEURÉ DU CHRIST-ROI 113, avenue du Maréchal Joffre 66000 Perpignan Tél. 04.68.52.11.97 / Fax 04 68 52 31 79	
Dimanche: Confessions et chapelet à 10h.30 Messe chantée à 11h. Vêpres et Salut à 18h. Lundi : Messe (cf. feuille d'annonces) Lundi à mercredi : Chapelet à 19h. Jeudi : Heure Sainte à 21h. Vendredi: Chapelet à 18h. Messe à 18h.30	Samedi: Messe à 8h. Confessions de 18h. à 19h. Chapelet à 19h. Permanence du prêtre: Le samedi de 18h. à 19h. les autres jours sur rendez-vous Catéchismes des enfants : le samedi à 10h.30 Catéchisme adultes & adoles- cents : 1 ^{er} vendredi du mois à 19h.30 Cercle S. Jean-Baptiste : le 1 ^{er} samedi du mois à 19h.30
ÉGLISE NOTRE DAME DE GRACES Rue de Belfort 11100 Narbonne	
Dimanche: Confessions à 8h.30 Messe chantée à 9h. Vendredi: 18h. confessions & chapelet 18h.30 Messe basse Samedi: Chapelet à 18h.30 1 ^{er} samedi du mois Messe à 18h.30	Chapelet : les lundi, mardi, mercredi et jeudi à 17h. Catéchisme des enfants : 1 ^{er} vendredi du mois à 17h. Catéchisme des adultes : 1 ^{er} jeudi du mois à 19h.30 Tous les treize du mois: Heure Mariale pour les prêtres à 15h.30
CHAPELLE SAINT THIBÉRY 37, avenue Georges Clémenceau 34500 Béziers	
Dimanche : (à partir de la Pentecôte) Messe à 19h.	
CHAPELLE DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE Boirargues, 34970 Lattes	
Dimanche: Confessions 8h.00 Messe : 8 h.30	En semaine : Messe les samedis à 8h.00 et 1 ^{er} vend. du mois à 8h.00
RÉGION DE MILLAU Château de Cabanous, 12100 St Georges de Luzeçon	
Dimanche: Messe : le 4 ^{ème} dimanche du mois à 17h	

Carnet paroissial

*Ont été régénérés par l'Eau
Sainte du Baptême:*

- Myriam MOUGEL, le 26 mars à
Fabrègues
Mélisa DILO, le 26 mars à
Fabrègues
Justine DILO, le 26 mars à
Fabrègues
Sibylle d'ABBADIE, le 27 mars à
Fabrègues
Ronan BURRET, le 24 avril à
Fabrègues
Sixtine DUPONT, le 7 mai à
Perpignan
Priscilla RICHARD, 14 mai à
Perpignan

*Ont été honorés de la sépulture
ecclésiastique:*

- Georges HEUMAN, le 12 mars à
Boirargues
Francisco IBANEZ, le 6 mai à
Boirargues
Romain RAYNAL, le 24 mai à
Saint-Pierre-de-Lafage

Annonces

ECÔNE 2005

LE 29 JUIN À ECÔNE

ORDINATION SACERDOTALE DE
M. L'ABBÉ MICHEL FRAMENT

MESSE À 9H

Premières Messes solennelles :
Jeudi 30 juin à 10h
En la chapelle du séminaire à Ecône

Dimanche 3 juillet à 10h 30
En la chapelle N.D. de Fatima à Fabrègues

Dimanche 31 juillet à 11h
En la chapelle du Christ Roi à Perpignan

AIDER « APÔSTOL »

Votre bulletin vous est envoyé
gracieusement. Aidez sa diffu-
sion ! Envoyez vos dons au
« Prieuré Saint-François-de-
Sales », 1, rue Neuve-des-Horts,
34690 Fabrègues.